

**Commémorer une
guerre en temps de
guerre.
Enjeux mémoriels de la
Seconde Guerre
mondiale en Russie
depuis l'invasion de
l'Ukraine**

DOI:
<https://doi.org/10.35219/europe.2025.1.02>



Article reuse guidelines:
<https://www.gup.ugal.ro/ugaljournal/index.php/europe/navigationMenu/view/opacc>

**Commemorating a war
in wartime.
Memory stakes of the
Second World War in
Russia since the
invasion of Ukraine**

Dr. Sarah GRUSZKA 

CERCEC/ CNRS/ EHESS

UMR 8224 Eur'ORBEM/ CNRS / Sorbonne Université

Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Résumé

En Russie, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, réduite à sa dimension triomphaliste et délestée de ses aspects tragiques malgré le traumatisme qu'elle représenta en URSS (27 millions de morts, dont plus de la moitié de civils), est omniprésente, au point qu'un néologisme a été forgé en russe pour désigner le « délire de la Victoire » (pobedobesie). Elle est de plus en plus soumise à une forte récupération politique qui se manifeste dans des domaines variés : législatif, pédagogique, culturel, muséal. Cette politisation est exacerbée depuis l'invasion de l'Ukraine. Quels sont les enjeux de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale dans un pays de nouveau en guerre ? Cet article s'intéresse aux inflexions qui ont eu lieu non seulement du côté du pouvoir, mais aussi au sein de la société : pour une partie des Russes, la guerre en Ukraine a reconfiguré leur rapport à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et aux commémorations de celle-ci. Une attention particulière sera accordée aux pratiques commémoratives du 9 mai, qui montrent à quel point la mémoire du passé sert de prétexte pour parler du présent, tant du côté du Kremlin que de la population russe qui réinvestit le souvenir de la Seconde Guerre mondiale pour exprimer son opposition à la guerre actuelle.

Corresponding author:

Dr. Sarah GRUSZKA, CERCEC/ CNRS/ EHESS ; UMR 8224 Eur'ORBEM/ CNRS / Sorbonne Université ; Fondation pour la Mémoire de la Shoah

E-mail: s.gruszka@orange.fr

Mots-clés : *Seconde Guerre mondiale, Russie, Ukraine, politiques mémorielles, conflit russo-ukrainien*

Abstract

In Russia, the memory of World War 2, reduced to its triumphalist dimension and stripped of its tragic aspects despite the trauma it represented in the USSR (27 million dead, more than half of them civilians), is omnipresent, to the point where a neologism has been coined in Russian to designate the “delirium of Victory” (pobedobesie). This memory is increasingly subject to strong political recuperation in various fields: legislation, education, culture, museums. This politicization has been exacerbated since the invasion of Ukraine. What are the stakes of remembering World War 2 in a country back at war? This paper examines the shifts that have occurred not only from the perspective of the authorities but also within society: for some Russians, the war in Ukraine has reconfigured their relationship to the memory of World War 2 and its commemorations. Particular attention will be paid to the commemorative practices of May 9, which show the extent to which the memory of the past is used as a pretext to discuss the present, both on the part of the Kremlin and the Russian population, which reinvests the memory of World War 2 to express its opposition to the current war.

Keywords: *Second World War, Russia, Ukraine, memory politics, Russian-Ukrainian conflict*

En Russie, l'état de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale relève d'une situation paradoxale : d'un côté, l'Union soviétique est le pays qui a payé le plus lourd tribut dans ce conflit, avec 27 millions de morts (dont plus de la moitié de civils). 65 millions de Soviétiques firent l'expérience de l'occupation nazie, 17 millions furent déracinés au gré des évacuations vers l'Est du pays, 1,5 million de Juifs y furent exterminés à même les ravins, des milliers de villages furent brûlés avec leurs habitants, des centaines de milliers d'hommes, femmes et enfants moururent de faim. Le pays en est sorti exsangue et chaque famille touchée durablement par le traumatisme des pertes subies et de la violence endurée. D'autre côté, le traitement officiel de cette mémoire en a fait un événement héroïque, un objet de glorification et de fierté, délesté de ses aspects tragiques, ambivalents ou embarrassants (collaborations, répressions, erreurs tactiques, coût de la Victoire, ressorts de la mobilisation et de la résistance, occupation de pays suite au pacte germano-soviétique et à la victoire de 1945...).

L'historiographie soviétique en a véhiculé une version aseptisée, tronquée et triomphaliste durant des décennies, en dehors de quelques moments de « dégel » relatif. Cette distorsion a donné lieu, sous Brejnev, à un véritable culte de ce qu'on appelait la « Grande Guerre patriotique »¹, célébrée en grande pompe, faisant du 9 mai le jour principal du calendrier national. Il faudra attendre la Perestroïka et l'effondrement de l'URSS pour que l'on puisse parler autrement de ce conflit dans la sphère publique. Les grands tabous qui régissaient l'historiographie soviétique sont alors mis à mal. L'ouverture des archives – bien qu'incomplète² – révèle les pages les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale ; des épisodes jusqu'alors niés sont officiellement reconnus (les protocoles secrets du pacte Molotov-Ribbentrop, le massacre de Katyn) ; la libération de la parole et les ego-documents mis au jour permettent de prendre toute la mesure de la catastrophe humaine que la guerre avait représentée pour des millions de Soviétiques et l'étendue des épreuves qu'ils avaient eu à traverser, aussi bien sur le front qu'à l'arrière, dans les zones occupées ou en captivité. « Dans les années 1990, mes professeurs pouvaient librement comparer Staline et Hitler », se souvient une Russe aujourd'hui³, ce qui sera impensable deux décennies plus tard, après que des lois ont été adoptées en 2021 et 2022 pour pénaliser toute mise en regard des deux régimes⁴.

Ces nouvelles données sur l'histoire de la guerre ont mis naturellement un terme au culte de la Victoire, de sorte qu'au tournant des années 2000, il semblait improbable que l'on en revienne un jour à une version héroïsante. Pourtant, la mythification et l'idéologisation de la « Grande Guerre

¹ Phase de la Seconde Guerre mondiale qui va de l'invasion de l'URSS à la capitulation de l'Allemagne, donc de juin 1941 à mai 1945. Cette appellation, qui remonte au jour-même de l'invasion, était traditionnellement employée en URSS à la place de « Seconde Guerre mondiale », et continue de l'être dans la Russie poutinienne. Sur les enjeux de cette terminologie, voir Gruszka, 2015.

² L'accès aux archives de l'Armée rouge est restreint, et celui aux archives de la politique étrangère a été limité sous Poutine. Par ailleurs, celles du FSB restent inaccessibles, à de rares exceptions près pour certains historiens russes.

³ Entretien mené avec Elizaveta G., 3 mai 2024, France.

⁴ Loi N 278 FZ du 1^{er} juillet 2021 et loi N 103-FZ du 16 avril 2022.

patriotique » sont progressivement réactivées par le régime poutinien. Elles prennent de plus en plus de place dans le discours politique, public, médiatique. C'est avec la guerre en Ukraine qu'elles atteignent leur paroxysme. Comment s'est opéré ce processus ? Par quels canaux l'ingérence du pouvoir sur l'écriture de la Seconde Guerre mondiale s'est-elle produite ? Quelle inflexion observe-t-on depuis que la Russie est de nouveau en guerre ? Cet article vise à donner des éléments de réponse à ces questions. Une attention particulière sera accordée aux pratiques commémoratives du 9 mai, qui montrent à quel point la frontière entre les deux conflits semble de plus en plus ténue, non seulement dans les discours politiques, mais aussi dans l'esprit des populations.

La mémoire de la Seconde Guerre mondiale avant l'invasion de l'Ukraine : la réactivation du culte de la victoire sous Poutine

Chaque pays belligérant a opéré une reconstruction plus ou moins prononcée des événements sous un jour favorable. Mais ce qui caractérise le cas russe, c'est la pérennité de la version héroïque et de l'omniprésence de l'événement dans le discours public. Alors que la mémoire occidentale de la Seconde Guerre mondiale passe depuis longtemps par une commémoration de ses victimes, l'idée que la guerre est une catastrophe universelle, subie par les sociétés, reste globalement absente du discours soviétique et post-soviétique (à l'exception des quelques années de Perestroïka et au moment de l'effondrement de l'URSS) axé sur la fierté de la victoire et du sacrifice consenti. Si le culte de la « Grande Guerre patriotique » est négligé dans les années 1990, il commence à réapparaître timidement sous Boris Eltsine. Celui-ci rétablit la parade du 9 mai sur la place Rouge (mais sans défilé d'armement), supprimée par Mikhaïl Gorbatchev, et inclut cette date dans une liste de « jours de gloire militaire de la Russie » censés souligner « l'héroïsme et le courage des soldats russes, la puissance et la gloire des armes russes [qui] sont indissociables de

la grandeur de l'État russe »⁵. Il est déjà manifeste que les épisodes du passé ont une visée patriotique ancrée dans le présent. D'ailleurs, à ce moment-là existe déjà un lien entre commémoration de la Seconde Guerre mondiale et une guerre en cours dans laquelle la Russie s'enlise : la première guerre de Tchétchénie (commencée en décembre 1994). Dans ce contexte, la parade peut ainsi servir à revigorer le moral des troupes et à rappeler la puissance du pays.

Mais c'est Vladimir Poutine qui restaure de façon grandiose la célébration de la « Grande Guerre patriotique » à partir du 60^e anniversaire de la Victoire. En 2008, la parade réintègre la démonstration d'équipements militaires, y compris l'aviation. D'un jour de mémoire, le 9 mai devient prétexte à un étalage de la puissance militaire de la Russie. La dynamique est donc inverse à la tendance actuelle du monde occidental, celle d'une désacralisation des héros, d'une décanonisation, selon laquelle la valorisation de l'esprit guerrier serait de mauvais ton et « comme un signe par excellence de régression politique⁶ ». En Russie, les enjeux mémoriels de la Seconde Guerre mondiale sont tout autres : face au vide idéologique laissé par l'effondrement du communisme et après le chaos des années 1990, la guerre de 1941-1945, mythifiée, sacralisée, redevient, comme sous le régime soviétique, un potentiel facteur d'unité et de fierté d'une nation au passé déchiré et vivant souvent dans des conditions de précarité. Devenue le « mythe des origines de la Russie post-soviétique » (Koposov, 2017, p. 10), la mémoire de la guerre doit servir de pierre de touche de l'identité nationale et à mobiliser les élans patriotiques.

C'est à cette période qu'est forgé un néologisme pour qualifier le rapport frénétique aux festivités du 9 mai : le terme de *pobedobesie*⁷, qui pourrait se traduire par « l'hystérie de la

⁵ Loi fédérale n° 32-FZ du 13 mars 1995 « sur les jours de gloire militaire et les dates mémorables de la Russie ». <http://www.kremlin.ru/acts/bank/7640>

⁶ Amacher, Berelowitch, 2014, p. 15 ; Amacher, Heller, 2009, p. 11 et 22.

⁷ Il est formé de deux mots, « *pobeda* » (victoire) et « *bes* » (diable, démon, possédé). Il a été énoncé pour la première fois par le prêtre Gueorgui Mitrofanov en 2005 en réaction aux événements liés à la célébration du 60^e anniversaire de la victoire et est devenu par la suite un mème Internet.

Victoire » ou « victoiromanía », tout en évoquant instantanément le terme *mrakobesie*, l'obscurantisme. Contrairement à la tendance du monde occidental où le souvenir de la guerre perd de sa charge émotionnelle et de son importance sociale à mesure que les générations se succèdent, en Russie, la Seconde Guerre mondiale revient peu à peu sur le devant de la scène, comme s'en s'étonnait un correspondant britannique il y a une quinzaine d'années : « Dans les informations à la télévision ou dans les journaux, la guerre est parfois débattue comme s'il s'agissait d'un événement tout récent, et non pas d'une histoire de plus en plus lointaine » (Rodgers, 2009).

Ce renouveau du culte de la victoire coexiste pourtant avec de grandes avancées historiographiques dues aux travaux d'historiens qui peuvent accéder à la plupart des sources d'archives et encore travailler en toute liberté. Toutefois, l'infraction au paradigme héroïque peut déjà entraîner des formes de pressions et de moralisations. Ainsi, en 2016, la soutenance d'une thèse consacrée par l'historien pétersbourgeois Kirill Aleksandrov au général Andreï Vlassov (collaborateur des nazis) et son « armée russe de libération » fait scandale, allant de pressions sur l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de Russie pour annuler la soutenance jusqu'à l'intervention du parquet. Le lien entre mémoire de la guerre et considérations géopolitiques, qui s'exacerbera dans les années à venir, pointe déjà clairement : l'association des vétérans de guerre argue que cette thèse de doctorat sert les intérêts de ceux qui veulent conquérir la Russie et s'inscrit dans une dynamique de cinquième colonne que les États-Unis et l'OTAN instaurent dans certains pays pour renverser les régimes qui ne leur conviennent pas. Accusé de ternir la mémoire de la Victoire, de justifier les actions de Vlassov et de faire l'apologie de la trahison de la patrie, l'historien se voit retirer sa qualification par le ministère de l'Éducation et des Sciences⁸. Cet épisode marque un tournant dans la liberté de la recherche, qui se voit peu à peu restreinte par les impératifs idéologiques. À mesure que le

⁸ Pour un résumé de cette affaire, voir l'article sur le média *Fontanka* « Une soutenance avec le général Vlassov », 2 mars 2016, URL : <https://www.fontanka.ru/2016/03/01/173/> (consulté le 19 septembre 2024).

régime poutinien se durcit, le sujet de la Seconde Guerre mondiale devient de plus en plus sensible, presque intouchable, rendant délicates, voire impossibles les approches désidéologisées et dépassionnées.

Quoi qu'il en soit, les travaux de grande qualité que les historiens produisent lors de ces brèves décennies de liberté et qui renouvellent considérablement notre compréhension de la Seconde Guerre mondiale en terrain soviétique⁹ ne semblent jouer qu'un rôle marginal dans le renouvellement des représentations de la guerre au sein de la société russe et des discours publics et politiques ; confinés à un petit cercle académique (bien que de résonance internationale), ils ne font pas le poids face au paradigme héroïque martelé par ailleurs et encouragé, alimenté par la nouvelle « politique historique » que met en place le régime poutinien.

La « politique historique » du régime poutinien : codifier l'écriture de la Seconde Guerre mondiale

En effet, à partir des années 2010, le régime poutinien fait de la défense du passé russo-soviétique (et tout particulièrement de la guerre) un véritable cheval de bataille (Werth, 2022 ; McGlynn, 2023). Elle passe par la promotion d'une *certaine* image du passé à travers le prisme de l'héroïsme, du patriotisme et du militarisme, et par la mise au rebut de toute version alternative. Concernant la Seconde Guerre mondiale, une interprétation très soviétique (donc édulcorée et régressive) est remise au goût du jour ; de nouveau, il est malvenu de sortir de la rhétorique glorieuse pour explorer la dimension tragique et humaine. La mémoire de la guerre est non seulement

⁹ Voir les travaux d'Oleg Boudnitski (et de son équipe affiliée au Centre international pour l'histoire et la sociologie de la Seconde Guerre mondiale et de ses conséquences, fondé à Moscou en 2010 à la Haute École d'Économie), d'Ilya Altman, de Pavel Polian, en particulier sur l'expérience de la guerre, de l'occupation, sur la Shoah et sur la collaboration. Ces travaux d'historiens russes sont venus compléter les études majeures menées en dehors de la Russie dans les années 2000-2020 : Amir Weiner, Karel Berkhoff, Mark Edele, Catherine Merridale, Anna Krylova, Susan Linz, Rebecca Manley, etc.

« remplacée par la mémoire de la Victoire », mais une « mémoire de la Victoire sans le prix de la Victoire », comme le relevait Arseni Roginski, fondateur de l'ONG Memorial (Roginski, 2009, p. 257).

En fin de compte, ce sont moins les faits qui comptent que la fierté que l'histoire du pays est censée susciter. L'ancien ministre de la Culture Vladimir Medinski – figure toujours influente au sein du régime poutinien – exprime de manière explicite la philosophie qui sous-tend la législation et les orientations du pouvoir actuel : « Si vous aimez votre patrie, votre peuple, l'histoire que vous écrierez sera toujours *positive*. »¹⁰ Selon lui, les « mythes » peuvent être assimilés à des « faits », et, à ce titre, ne sauraient être remis en question. Il existerait ainsi une forme de vérité historique supérieure, alignée sur les impératifs idéologiques, qui primerait sur les principes d'objectivité et de recherche critique.

L'enjeu de cette approche de l'histoire, envisagée comme une « lutte »¹¹, est considérable : conformément à la ligne directrice du pouvoir, toute tentative de réinterprétation du passé serait susceptible de compromettre la sécurité de la Fédération de Russie ainsi que la stabilité mondiale. Cette perspective s'est encore renforcée à partir de l'annexion de la Crimée en 2014 et du déclenchement du conflit dans le Donbass. Plus que jamais, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale offre de nombreux avantages par rapport à l'image du pouvoir en Russie et à son aura sur la scène internationale : elle permet de valoriser le prestige du pays, de rappeler sa capacité à vaincre l'ennemi et la nécessité d'un État central fort, de promouvoir les vertus exceptionnelles du « peuple vainqueur » (selon la formule consacrée), uni derrière son chef et prêt à tous les sacrifices pour défendre sa patrie. Ces

¹⁰ Émission « Le prix de la Victoire » sur la chaîne de radio « l'Écho de Moscou », 31 janvier 2014. Voir le script de l'émission à l'URL <https://echo.msk.ru/programs/victory/1248990-echo/> (consulté le 12 janvier 2018).

¹¹ Cf. « Nous devons nous battre au nom de la vérité historique » déclarait Dmitri Medvedev, alors président, dès 2009 – et on imagine combien ce discours s'est exacerbé depuis l'invasion de l'Ukraine (Koposov, 2010, p. 54-55).

attributs sont de plus en plus systématiquement opposés à ceux de l'Occident, montré comme faible, décadent, en perdition, et complexé par la grandeur de la Russie. C'est pourquoi la réactivation du mythe de la « Grande Guerre patriotique » sous Poutine a été très tôt perçue comme le signe du renouveau des ambitions impérialistes de la Russie (Koposov, 2017, p. 207).

La préservation de « la vérité historique » est désormais consacrée par la Constitution révisée en 2020. De surcroît, elle est soutenue par un ensemble de dispositifs législatifs mis en place au cours des quinze dernières années¹². Paradoxalement, à l'époque soviétique il n'existait aucune loi condamnant des propos qui contrevenaient à la version officielle de l'histoire¹³. Désormais, une série de « lois mémorielles » encadrent l'écriture du passé – et tout particulièrement de la guerre –, afin qu'elle soit idéologiquement conforme. Elles garantissent l'inviolabilité du mythe de la « Grande Guerre patriotique », combattent le « révisionnisme historique » qui « ternit l'exploit du peuple soviétique » et répriment toute expression considérée comme une atteinte à l'honneur des vétérans. La guerre doit ainsi être présentée sous un jour *positif*, expurgée de ses aspects les plus sombres – captivité, travail forcé, famine persistante, pénuries, exactions, répressions, etc. Cette version est véhiculée par tous les canaux possibles : pédagogique, culturel, patrimonial, récréatif, commémoratif¹⁴.

¹² En particulier les décrets présidentiels de 2009 (sur la « lutte contre la falsification en histoire ») et de 2014 (« contre la réhabilitation du fascisme ») ; cette dernière pénalise la « diffusion de fausses informations sur les activités de l'URSS pendant la Seconde Guerre mondiale ».

¹³ Bien que la « falsification » de l'histoire pût être punie sur la base des articles du Code pénal interdisant la « propagande anti-soviétique » (Koposov, 2017, p. 221), ou encore, être considérée comme preuve de « folie » et entraîner un placement forcé en hôpital psychiatrique.

¹⁴ Pour un état des lieux du récit sur la Seconde Guerre mondiale à la veille de l'invasion en Ukraine, voir Konkka, 2021, p. 86-106. Sur la patrimonialisation de la Seconde Guerre mondiale, voir Gruszka, 2021, p. 62-69 et 2018-2019, p. 152-156.

L'invasion à grande échelle de l'Ukraine marque une exacerbation de la politisation de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Il n'est sans doute pas anodin que la Douma ait tout récemment (22 mars 2023) qualifié les crimes de guerre perpétrés entre 1941 et 1945 par les nazis de « génocide commis par l'Allemagne et ses alliés à l'encontre des peuples d'Union soviétique »¹⁵, au même moment où le discours poutinien dénonce le « génocide » qu'auraient tenté de commettre les Ukrainiens dans la région du Donbass à l'encontre des populations russophones. Le jour de la commémoration du « génocide du peuple soviétique » (fixé au 19 avril, qui correspond par ailleurs au jour du soulèvement du ghetto de Varsovie, date importante dans les commémorations de l'histoire de la Shoah) montre à quel point cette reconnaissance est étroitement liée à l'actualité : la page du site de la Douma consacrée à cette journée l'inscrit dans le cadre de la lutte contre l'instrumentalisation de la mémoire de la guerre à des fins géopolitiques et avertit que « l'histoire de la Russie est pleine de pages héroïques, et tout agresseur a toujours reçu une réponse digne, quelle que soit la puissance des armées multinationales qui ont conquis la quasi-totalité de l'Europe avant d'attaquer notre patrie¹⁶ ». Ainsi, une question jusque-là principalement idéologique se trouve désormais transposée sur le terrain juridique, s'inscrivant dans l'héritage du tribunal de Nuremberg de 1945.

Si les lois mémorielles étaient déjà un instrument de la guerre mémorielle qui se jouait entre la Russie et l'Ukraine depuis la prise d'indépendance de celle-ci (un phénomène similaire s'observe avec les pays baltes et la Pologne), à partir de février 2022, la législation russe se met plus que jamais au service de l'idéologie poutinienne : dès le début des opérations militaires, de nouvelles lois encadrant une représentation *correcte* du passé russe sont

¹⁵ Voir la page dédiée à cette reconnaissance sur le site de la Douma, URL : duma.gov.ru/news/56676/ (consulté le 19 septembre 2024).

¹⁶ *Ibidem*.

adoptées¹⁷. Dès lors, aborder les aspects sensibles de la Seconde Guerre mondiale – tels que le pacte germano-soviétique, la collaboration ou la persistance des répressions staliniennes – devient une entreprise risquée. Ainsi, en mai 2022, un citoyen, architecte de profession, a été condamné à une amende de deux millions de roubles (environ 21 000 €) pour « réhabilitation du nazisme » (article 354.1 du code pénal). Cette sanction faisait suite à un message publié sur le réseau Telegram, dans lequel il reprochait à Staline d’avoir « abandonné » Leningrad durant la guerre – ville assiégée pendant plus de deux ans par les forces allemandes et finlandaises – et dénonçait la responsabilité du pouvoir soviétique dans le déclenchement du conflit mondial. Pour le tribunal, de tels propos contrevenaient au « paradigme scientifique de la Grande Guerre patriotique dans l’historiographie russe » et s’apparentaient à des « tentatives de diffamation¹⁸ ». Deux ans après, un Pétersbourgeois âgé de 55 ans est lui aussi arrêté pour « réhabilitation du nazisme sur Internet » pour avoir posté un message « dont le contenu profanait la mémoire des défenseurs de la patrie, humiliait l’honneur et la dignité des vétérans de la Grande

¹⁷ Les lois adoptées dans les premiers jours de l’invasion contre le « discrédit de l’armée » et « les fausses informations à propos de l’armée » (4 mars 2022, N 31-FZ) et contre le « discrédit des autorités russes » et « les fausses informations à propos des autorités russes » (25 mars 2022, N 62-FZ), étendent leur champ d’action bien au-delà de la seule guerre en Ukraine. Plus tard, la loi sur la « désacralisation du ruban Saint-Georges » (massivement distribué lors des célébrations du 9 mai depuis une vingtaine d’années, il renvoie à la médaille soviétique « Pour la Victoire sur l’Allemagne dans la Grande Guerre patriotique 1941-45 » et est devenu un symbole de la gloire militaire russe et du patriotisme arboré ostensiblement), adoptée le 29 décembre 2022 (N 579-FZ), concerne cette fois-ci directement la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Cette dernière loi rappelle l’héroïsme, le courage et l’exploit accompli par « notre Patrie » durant la « Grande Guerre patriotique ». Voir le texte de loi sur le site du gouvernement russe, URL : <http://publication.pravo.gov.ru/Document/View/0001202212290014> (consulté le 19 septembre 2024).

¹⁸ Site d’OVD-Info, ONG russe indépendante de défense des droits de l’Homme, qui se consacre notamment à documenter les cas de persécutions politiques, URL : <https://ovd.info/express-news/2023/09/26/v-ivanove-arkhitektora-oshtrafovali-iz-za-kommentariya-o-tom-chto-stalin> (consulté le 20 septembre 2024).

Guerre patriotique »¹⁹. La même année, une habitante de Kazan écope de deux ans de prison avec sursis pour « discrédit répété de l'armée » et « réhabilitation du nazisme » pour avoir porté une affiche « 9 мая » (le mot « mai » en russe avec la première lettre retournée, évoquant dès lors le mot « war ») ; elle fut accusée de « dévaloriser le jour de gloire militaire et la date commémorative », d'« humilier l'honneur et la dignité des vétérans de la Grande Guerre patriotique », « d'insulter la mémoire des représentants de l'Armée rouge morts pendant cette guerre »²⁰. Ce ne sont que trois exemples récents de cas pénalisant un discours *incorrect* sur la Seconde Guerre mondiale en Russie.

L'interprétation officielle de l'histoire est désormais diffusée dans les écoles par le biais d'un programme et d'un manuel uniques, instaurés en 2023. Ces supports établissent un lien manifeste entre la Seconde Guerre mondiale et la guerre en Ukraine. Ils respectent pleinement la consigne de l'enseignement d'une version *positive* du passé russe, ce qui, entre autres, en revient à une conception néo-stalinienne de la Seconde Guerre mondiale (Jurgenson, 2023). Par ailleurs, les élèves ont maintenant droit à des cours d'éducation civique, chaque lundi, qui valorisent le militarisme et le patriotisme, et qui font la part belle au culte de la « Grande Guerre patriotique ».

La mémoire de la Seconde Guerre mondiale comme légitimation de l'invasion de l'Ukraine

Dans le contexte de la guerre en Ukraine (et ce, dès 2014), la Seconde Guerre mondiale ne constitue pas seulement un enjeu de lutte politique : elle sert à construire un discours sur le présent plutôt que sur le passé. Il en résulte que la distinction entre les deux conflits tend à s'estomper dans la rhétorique officielle, et parfois au-delà, comme en témoigne la crainte

¹⁹ Voir le site du service de presse du ministère de l'Intérieur local, « ZAKS.ru », URL : <https://www.zaks.ru/new/archive/view/254398> (consulté le 20 septembre 2024).

²⁰ Le cas est également rapporté par OVD-info, URL : <https://ovd.info/express-news/2024/08/14/kazanskoy-aktivistke-utverdili-uslovnyy-srok-po-delu-o-plakatakh-9maya-i> (consulté le 20 septembre 2024).

largement répandue (en Russie et en Ukraine, mais aussi relayée par la diplomatie et les médias occidentaux), depuis 2022, que le pouvoir russe, à l'approche du 9 mai, cherche à frapper un grand coup symbolique soit en décrétant la mobilisation générale, soit en menant une opération d'envergure afin de s'offrir un triomphe pour l'anniversaire de la victoire. De fait, en 2023, l'armée russe avait multiplié les efforts pour s'emparer de Bakhmout pour cette date. En 2024, dans la nuit du 8 au 9 mai, elle redoublait son attaque sur Odessa.

L'assimilation récurrente de ces deux conflits entretient une confusion et favorise les amalgames. Poutine convoque sans cesse la mémoire de la Seconde Guerre mondiale pour consolider sa justification de la guerre en Ukraine. La place démesurée qu'il y avait accordée lors du discours préoccupant prononcé trois jours avant l'invasion en avait interloqué plus d'un²¹. Dans toutes ses allocutions, l'emploi d'une terminologie clairement associée à la période de 1939-1945 (« nazi », « génocide »...) est manifeste et sert à souligner le dénominateur commun entre les deux conflits. D'après la rhétorique du Kremlin, il s'agirait dans les deux cas d'une lutte contre le fascisme, de légitime défense et de la libération de populations opprimées. Dmitri Medvedev, ancien président de la Fédération de Russie et actuel vice-président du Conseil de sécurité du pays, affirme que les adversaires de la Russie aujourd'hui représenteraient « la réincarnation du fascisme », prenant la forme de « l'arrière-petit-fils de l'hitlérisme », c'est-à-dire « le régime nazi de Kiev »²². Notons que cette terminologie se retrouve dans le programme scolaire unique. Fiers héritiers de la mission sacrée de leurs aînés, les Russes seraient à nouveau investis d'un devoir noble pour assurer le salut de leur pays. Ce parallèle revêt une dimension que l'on pourrait qualifier de manipulatrice, dans la mesure où il

²¹ Pour un compte-rendu de ce discours, voir l'article à l'URL : <https://www.bbc.com/news/world-europe-60458300> (consulté le 3 mai 2024).

²² Дмитрий Медведев, « Как ангlosаксы продвигали фашизм в XX веке и реанимировали его в XXI » (Comment les Anglo-Saxons ont promu le fascisme au XX^e siècle et l'ont ressuscité au XXI^e siècle), article écrit « pour les 80 ans de la Grande Victoire » et publié sur le site du Conseil de sécurité russe, URL : www.scrf.gov.ru (consulté le 3 mai 2024).

exploite le souvenir douloureux de la Seconde Guerre mondiale en Russie, de sorte qu'il est susceptible de rencontrer un certain écho auprès de la population, même si une partie est loin d'être réceptive. Sur le plan historique, cette analogie est infondée et truffée de contradictions, puisque l'Ukraine, en tant que république soviétique durant la Seconde Guerre mondiale, contribua elle-même à la victoire contre le nazisme aux côtés de la Russie. Or, le lien avec le passé a des répercussions non seulement sur l'interprétation du conflit en cours, mais aussi sur la conception que Poutine a des prérogatives que devrait avoir la Russie pour avoir libéré jadis l'Europe du joug nazi : la mainmise sur les pays voisins et une dette éternelle de la part de l'Occident.

Ce parallèle peut également se retourner contre ceux qui le défendent. Illustration de l'omniprésence de l'imaginaire de la Seconde Guerre mondiale des deux côtés, les analogies entre les conflits sont aussi mobilisées au détriment de la Russie : l'invasion soudaine de l'Ukraine à l'aube évoque celle menée par l'Allemagne le 22 juin 1941 à la même heure, tandis que l'échec de ce qui était perçu comme un Blitzkrieg rappelle celui de Hitler, qui ambitionnait de soumettre l'URSS en quatre mois. Volodymyr Zelensky renvoie les accusations russes dos à dos, établissant une comparaison entre le nazisme et le « ruscisme » ou « rachisme » (néologismes forgés à partir de la contraction de « russe » et « fascisme » pour désigner l'idéologie expansionniste du Kremlin), allant jusqu'à qualifier le régime poutinien actuel d'« héritier idéologique des nazis »²³, sans parler des mêmes ukrainiens qui circulent mettant en regard la symbolique de l'Allemagne nazie et celle de la Russie poutinienne...²⁴ Ainsi, chez les deux belligérants, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale reste un point de référence à l'aune duquel juger et discréditer son ennemi. Enfin, même en dehors de la

²³ Voir les discours de Zelensky du 8 mai en 2022 et 2023, ou encore l'article à l'URL : <https://www.golosameriki.com/a/zelenskyy-evil-of-nazism/7084775.html> (consulté le 3 mai 2024).

²⁴ Sur ce sujet, voir Albin Wagener, « Ukraine : la guerre des mêmes », 23 mars 2022, *The Conversation*, URL : <https://theconversation.com/ukraine-la-guerre-des-memes-179495> (consulté le 3 mai 2024).

Russie et de l'Ukraine, les repères de 1939-1945 sont invoqués, comme quand Volodymyr Zelensky est comparé à Churchill dans les médias occidentaux. On peut donc parler d'une tendance générale selon laquelle les observateurs de la Russie, apparemment dépourvus de langage pour parler de sa guerre d'agression contre l'Ukraine, se tournent vers la mémoire familière de la Seconde Guerre mondiale.

Commémorer la Seconde Guerre mondiale ou célébrer la guerre en Ukraine ?

C'est véritablement dans les enjeux mémoriels qui entourent cette date commémorative que le lien étroit entre Seconde Guerre mondiale et guerre en Ukraine est le plus manifeste : du côté ukrainien, le 9 mai est si étroitement associé à la Russie et à un passé soviétique commun, dont l'Ukraine cherche à se détacher depuis plusieurs années, que depuis 2023, à la suite d'un projet de loi initié par Zelensky, la commémoration de la victoire de 1945 a été déplacée au 8 mai, « comme dans le reste du monde libre »²⁵. En Russie, on en est déjà à la troisième commémoration depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine. Or le 9 mai a été peu à peu accaparé par le pouvoir à des fins de propagande. Lors du discours traditionnellement prononcé à cette occasion, Poutine évoque davantage la situation géopolitique actuelle que la mémoire de la Seconde Guerre mondiale ou l'hommage aux vétérans. En 2022, par exemple, il avait mentionné à six reprises le Donbass, trois fois l'OTAN et une fois les *banderovtsy* (les partisans de Stepan Bandera, chef de l'Organisation des nationalistes ukrainiens, qui collabora avec l'Allemagne nazie au début des années 1940 et combattit les Soviétiques pour une Ukraine indépendante), autant de références absentes de ses allocutions précédentes. Il avait établi un parallèle explicite entre les exploits des soldats soviétiques lors de la « Grande Guerre patriotique » et le conflit en Ukraine (sans toutefois

²⁵ Voir le discours de Zelensky sur sa chaîne Telegram : https://t.me/V_Zelenskiy_official/6162 (consulté le 3 mai 2024).

nommer directement ce pays) : « Aujourd'hui comme hier, vous vous battez pour notre peuple dans le Donbass, pour la sécurité de notre patrie, la Russie. Pour qu'il n'y ait pas de place dans le monde pour les bourreaux et les nazis. » Cette confusion des registres se manifestait également dans la minute de silence décrétée par Poutine, non seulement en hommage aux victimes de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi aux habitants du Donbass et aux combattants engagés dans ce que la Russie désigne sous les termes d'« opération spéciale » (SVO).

En somme, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est détournée pour servir un discours de justification de l'invasion : selon Poutine, si l'armée russe mène des combats en Ukraine, c'est précisément afin que « personne n'oublie les leçons de la Seconde Guerre mondiale » et pour que « qu'il n'y ait plus de place dans le monde pour [...] les nazis », comme il l'avait affirmé le 9 mai 2022. Il avait conclu son discours par ces mots : « Gloire à nos vaillantes forces armées ! Pour la Russie ! Pour la victoire ! Hourra ! », des formules qui résonnaient davantage avec le contexte politique et militaire actuel qu'avec l'événement historique censé être commémoré²⁶. En 2024, Poutine s'était montré encore plus explicite : il avait mis en avant l'héroïsme des combattants engagés en Ukraine, tout en accusant les pays occidentaux de « réhabiliter le nazisme » en oubliant « les leçons de la Seconde Guerre mondiale » et en cherchant à falsifier son histoire²⁷.

Cet effacement de la frontière entre Seconde Guerre mondiale et conflit en Ukraine ne se manifeste pas uniquement dans les discours, mais aussi dans les pratiques commémoratives du 9 mai. Depuis plusieurs années, ces célébrations s'inscrivent dans une logique de promotion du militarisme et du patriotisme, véhiculant un discours belliciste dirigé contre l'Ukraine et l'Occident. Pour la première commémoration post-invasion, en

²⁶ Voir la retranscription du discours sur le site du Kremlin : <http://www.kremlin.ru/events/president/news/68366> (consulté le 15 juin 2023).

²⁷ Voir la retranscription du discours sur le site du Kremlin : <http://www.kremlin.ru/events/president/transcripts/speeches/73995> (consulté le 10 septembre 2024).

mai 2022, le programme du 9 mai prévoyait le survol de la place Rouge par des avions de chasse MiG-29 en formation « Z » (lettre incarnant l'adhésion à la guerre en cours²⁸), « en soutien aux membres de l'opération spéciale en Ukraine »²⁹.

Désormais, les festivités officielles du 9 mai intègrent clairement les combattants du front ukrainien : ils défilent sur la place Rouge, en colonne distincte (dont l'effectif a doublé entre 2023 et 2024 pour atteindre un peu plus d'un millier de participants) ; dans les tribunes officielles lors de la parade du 9 mai 2024, plusieurs militaires impliqués dans l'assaut de Marioupol ou accusés de crimes de guerre contre des civils figuraient parmi les invités officiels aux côtés de Vladimir Poutine³⁰. En marge des commémorations officielles, d'autres événements organisés ce jour-là associent allègrement les deux guerres. Toutes les sphères sont mobilisées : culturelles, muséales, éducatives, récréatives... Ainsi, en 2024, un festival intitulé « Parc de la Victoire. Principal patriotique [sic] » proposait aux visiteurs une exposition d'armes trophées de

²⁸ La lettre latine, inscrite sur les blindés russes en Ukraine, s'est répandue dans l'espace public en Russie comme un signe de soutien à l'intervention militaire décidée par Vladimir Poutine, et est devenue le symbole d'un patriotisme russe exacerbé.

²⁹ Voir le programme des festivités détaillé à l'URL <https://rg.ru/2022/04/29/na-parade-9-maia-istrebiteli-mig-29-vpervye-proletiat-v-vide-bukvy-z.html> (consulté le 9 mai 2024).

³⁰ Parmi les personnalités présentes au deuxième rang de la tribune, juste derrière les chefs d'État étrangers, figuraient plusieurs militaires ayant joué un rôle clé dans le conflit en Ukraine., on y retrouvait notamment le lieutenant principal Vladislav Golovin, impliqué dans l'assaut de Marioupol en mars 2022, ainsi que le major Artur Orlov, dont la division a pris part aux combats d'Avdiivka en 2023-2024 et qui a été décoré du titre de Héros de la Russie. Également présent, selon le média *Agenstvo*, le major Rail Gabdrakhmanov a fait l'objet de sanctions de l'Union européenne en raison de l'implication de ses subordonnés dans des violences sexuelles collectives, ainsi que pour le meurtre d'un Ukrainien après l'agression de son épouse en présence de leur enfant. Par ailleurs, un autre militaire figurant parmi les invités était issu d'une division ayant été déployée à Boutcha, lieu tristement associé au massacre de civils survenu au printemps 2022. Voir le rapport du 9 mai 2024, URL : <https://www.agents.media/ryadom-s-putinym-na-parade-pobedy-posadili-voennogo-iz-divizii-kotoraya-byla-v-buche/> (consulté le 10 mai 2024).

l'OTAN saisies par des militaires russes au cours de la SVO. Dans le domaine scolaire, les autorités encouragent désormais les établissements à accueillir, en guise de vétérans – ceux de la Seconde Guerre mondiale n'étant plus très nombreux –, des combattants du front ukrainien, y compris d'anciens détenus de droit commun libérés pour être envoyés au combat. Ces derniers sont invités à témoigner auprès des élèves de l'importance du patriotisme. À l'occasion du 9 mai, les élèves sont également incités à rédiger des lettres aux soldats engagés en Ukraine ou à participer à des collectes de soutien.

Ainsi, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale semble servir avant tout à consolider l'interprétation officielle du conflit en Ukraine. Le 9 mai, la fête la plus importante du calendrier national, paraît de plus en plus déconnecté de l'événement auquel il est censé rendre hommage. Privatisé par le régime à des fins de propagande, il a vocation à légitimer la guerre en cours et à en favoriser l'acceptation au sein de la population. De surcroît, l'assimilation de la campagne en Ukraine au « jour de la Victoire » de 1945 sous-tend une continuité fantasmée entre les deux guerres, non seulement dans leur justification – la prétendue lutte contre le nazisme –, mais aussi dans leur issue attendue, en préfigurant symboliquement une victoire encore incertaine, célébrée de manière anticipée, avec comme horizon une future parade triomphale à Kiev.

« Mon pays a trahi la mémoire de la guerre »

Si l'instrumentalisation de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale par le régime poutinien est claire et retient déjà l'attention des chercheurs depuis quelques années, la question se pose de savoir ce qu'il en est de sa réception par la société russe, sujet bien moins étudié. Le chercheur désireux d'investiguer cet aspect se heurte depuis février 2022 à un problème méthodologique : si l'étude des discours et pratiques politiques reste tout à fait faisable à distance, celle des opinions et des pratiques de la population est plus délicate, faute de pouvoir enquêter sur le terrain. Néanmoins, l'accès à certaines sources

produites de l'intérieur, à des sondages, à des médias indépendants permet de proposer quelques pistes, ainsi que les entretiens menés avec des Russes émigrés depuis quelques années ou bien restés en Russie³¹.

Il est difficile d'évaluer le niveau d'adhésion à cette récupération de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale au sein de la population russe. Il est probable qu'une partie soit réceptive, dans la mesure où, nous l'avons évoqué, cette mémoire s'appuie sur des ressorts émotionnels forts et qu'elle n'a pas nécessairement été digérée malgré les huit décennies qui nous séparent du conflit mondial, faute d'un travail approfondi et désidéologisé sur le passé. Certains Russes croient sincèrement que leur patrie combat des nazis en Ukraine, et qu'à ce titre, la continuité entre « Grande Guerre patriotique » et guerre actuelle, martelée par la propagande poutinienne, a du sens³². Mais d'autres posent un regard critique sur la manipulation d'une mémoire qu'ils jugent éminemment tragique. Parmi eux, certains n'ont jamais adhéré aux commémorations officielles triomphalistes, en décalage total avec les souffrances et les pertes traversées et parfois racontées par leurs grands-parents. « Les parades du 9 mai n'ont rien d'humain, ce n'est que de la technique militaire », estime Elizaveta, une Russe trentenaire, enseignante, pour qui cette date était avant tout un jour triste dans la mémoire familiale³³, de même que pour Katia, psychologue sexagénaire dont le père a combattu en 1941-1945 : « Dans notre famille, le 9 mai était une commémoration silencieuse », centrée sur le recueillement, très éloignée de la « grandiloquence des célébrations officielles »³⁴. Elles considèrent que ce devrait être une journée de deuil personnel, de souvenir privé, et non de fête

³¹ Dans le cadre du projet de recherche RUS-OP 2022 (« Les citoyens russes face à la guerre en Ukraine », <https://www.fmsh.fr/projets/les-citoyens-russes-face-la-guerre-en-ukraine>) que l'auteur de ces lignes a fondé en juin 2022 (avec le soutien de la FMSH, l'IHEMI et le CNRS), plus d'une centaine d'entretiens ont été menés.

³² Sur les effets de la propagande russe sur la population durant ces dix dernières années, voir Volochine, 2024.

³³ Entretien mené le 3 mai 2024 avec Elizaveta G., enseignante, résidant près de Strasbourg.

³⁴ Entretien mené le 2 mai 2024 avec Katia D., psychologue, résidant près de Dinar.

nationale et patriotique. Comme bien d'autres, elles ne sont pas dupes des enjeux mémoriels de la Seconde Guerre mondiale, dont les usages officiels viennent non seulement contredire, mais aussi entacher la mémoire familiale : « Il y a beaucoup de manipulation de notre mémoire, de notre Histoire. Ça empoisonne le souvenir », estime Katia. Une autre Russe interviewée, née dans les années 1950 et qui a grandi dans le vœu répété « Pourvu qu'il n'y ait plus de guerre ! », considère que « sous Poutine, cette fête autrefois honnête a été tout simplement tuée par toute la rhétorique propagandiste »³⁵. La dérive a pris des proportions qui, pour certains, confinent à l'indécence : « Des gens habillent leurs enfants en uniformes militaires, il existe même des poussettes en forme de tanks ! Si mes grands-parents étaient encore en vie, ils auraient une crise cardiaque en voyant ce dévoiement... », déplore Elizaveta³⁶. Si cette « hystérie de la victoire » en indignait ou écœurait déjà certains, d'autres Russes ont pu être indifférents devant la façon dont la mémoire – ou plutôt : une *certaine* mémoire – de la Seconde Guerre mondiale était devenue aussi omniprésente dans la Russie poutinienne, n'y voyant qu'un folklore inoffensif teinté de kitsch pour un régime en mal de légitimité. « L'héroïsation de la guerre a toujours existé, fait remarquer Elizaveta en se remémorant les films soviétiques des années 1960, mais ces dernières années, elle est devenue carnavalesque, burlesque »³⁷. Elle reconnaît d'ailleurs qu'avant d'émigrer en France, elle était imprégnée malgré elle du récit canonique sur la guerre et d'une certaine fierté empreinte de condescendance par rapport aux Occidentaux, avant de comprendre que la participation au conflit n'avait pas été un choix pour ses grands-parents.

Mais dans un pays de nouveau en guerre, la commémoration d'une guerre passée n'a plus la même saveur pour une partie de la population russe, comme pour Lev, né peu après la fin du second conflit mondial auquel son père a pris part.

³⁵ Entretien mené le 10 mai 2024 avec Natalia G., journaliste, France.

³⁶ Entretien mené le 3 mai 2024 avec Elizaveta G., enseignante, France.

³⁷ *Ibidem*.

Il évoque l'impression, depuis février 2022, d'une dissonance cognitive au moment du 9 mai, face au fait que le même pays qui a autrefois combattu un régime fasciste le devienne à son tour (selon les mots de l'enquête)³⁸. La juxtaposition des deux conflits en ce jour de commémoration soulève des enjeux éthiques. « Il n'y a plus de fête. Il n'y a que de la tristesse et de la douleur à n'en plus finir » témoignait Ekaterina, habitante de Kaliningrad, en mai 2022³⁹. Comment honorer le souvenir d'un conflit sanglant, auquel des millions de Soviétiques ont pris part pour que leurs descendants vivent dans un monde pacifique, alors que la Russie s'est lancée dans une offensive à grande échelle ? « Mon pays a trahi la mémoire de la guerre », estime Anastasia, habitante de l'Extrême-Orient russe. « Tout ce au nom de quoi mes ancêtres se sont battus et sont morts a été piétiné⁴⁰ ». Dans ce contexte, les messages de paix et d'un « plus jamais ça » paraissent anachroniques ou déplacés, tandis que leurs antinomies, les « Nous pouvons recommencer » ou « À Berlin ! », mots d'ordre bellicistes de plus en plus populaires depuis l'annexion de la Crimée en 2014, qui pullulent le 9 mai sous forme d'autocollants, ne résonnent plus simplement comme une menace, mais comme une réalité. La symbolique du 9 mai se politise, à l'instar des rubans de Saint-Georges orange et noir, devenus depuis 2005 l'un des attributs des célébrations de la victoire, envahissant le paysage urbain : ils sont désormais si connotés que l'Allemagne les a interdits, au même titre que les drapeaux russes, pour les célébrations des 8 et 9 mai 2023 et 2024⁴¹ ; d'ailleurs, il existe maintenant de tels rubans en forme de « Z ».

Une partie de la société russe, écœurée par la tonalité triomphaliste et militariste des commémorations, s'en détourne,

³⁸ Entretien mené le 3 mai 2024 avec Lev D., ingénieur retraité, France.

³⁹ Propos recueillis par *Meduza* et publiés le 8 mai 2022, URL : <https://meduza.io/feature/2022/05/08/dumayu-cto-v-rossii-ego-otmechayut-v-posledniy-raz> (consulté le 30 avril 2024).

⁴⁰ *Ibidem*.

⁴¹ Voir l'édition ukrainienne de la *Deutsche Welle* en ligne, URL : <https://www.dw.com/uk/u-berlini-zaboronili-rosijski-prapori-na-8-i-9-travna/a-69021163> (consulté le 30 avril 2024).

invoquant leur manque de sincérité. « Célébrer le 9 mai alors que notre pays est en train de faire une chose pareille est tout simplement hypocrite, méprisable, ignoble, je ne l'accepte pas et je ne le comprends pas », déclare un citoyen d'Irkoutsk au moment de la première commémoration suivant l'invasion de l'Ukraine⁴².

Le « Régiment immortel » : de l'instrumentalisation à la subversion

Le « Régiment immortel » est un bon terrain d'observation du mélange des genres opéré entre les deux conflits. À l'origine, cette manifestation, venue de la société civile au début des années 2000, était dédiée aux morts de la Seconde Guerre mondiale et mettait l'accent sur les victimes, le chagrin et les épreuves que la guerre entraîne. Elle consiste à défiler le 9 mai en brandissant un portrait d'un membre de sa famille qui a pris part au conflit. Peu à peu, elle a été récupérée par le pouvoir poutinien et est devenue la manifestation emblématique de ce jour de commémoration, rassemblant des millions de citoyens russes en Russie et de par le monde⁴³. Or, à partir de 2022, la procession a cessé d'être exclusivement consacrée aux acteurs de la Seconde Guerre mondiale pour s'ouvrir au conflit actuel : il était désormais possible d'y brandir des portraits de soldats tombés sur le front ukrainien ; ce fut notamment le cas d'un certain Vladimir Joga, tué dans le Donbass en mars 2022 et décoré à titre posthume du statut de « Héros de la Russie », dont le père a défilé au côté de Poutine.

En même temps, cette extension est à double tranchant : le risque que le portrait des victimes actuelles de la guerre ne montre de façon trop ostensible le coût humain de cette campagne, qui ne cesse d'être minimisé dans les données officielles, n'est pas négligeable. Toujours est-il que la politisation du « Régiment

⁴² Témoignage recueilli le 11 mai 2022 par le média *Sibreal*, bloqué depuis par les autorités russes, URL : <https://www.sibreal.org/a/zaderzhaniya-za-antivoennye-aktsii-v-den-pobedy/31844860.html> (consulté le 30 avril 2024).

⁴³ Sur l'histoire du « Régiment immortel », voir Ackerman, 2023.

immortel » est plus claire que jamais, son esprit originel – celui d'un message de paix et d'un hommage aux disparus – complètement dévoyé, de sorte que ses fondateurs – qui s'étaient prononcés contre l'invasion de l'Ukraine le jour-même – s'en sont désolidarisés.

Or, cette utilisation de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale pour s'exprimer sur la guerre en Ukraine s'observe non seulement du côté des pratiques officielles, mais également du côté de la société russe. C'est ainsi que plusieurs personnes ont profité du défilé du « Régiment immortel » le 9 mai 2022 pour inscrire, au bas des portraits des ancêtres, des messages anti-guerre. Un mouvement démocratique de la jeunesse appelé *Vesna* (déclaré depuis, par le pouvoir russe, « organisation extrémiste » et « agent étranger ») a encouragé les citoyens à agir ainsi, sous le mot d'ordre « Ce n'est pas pour cela qu'ils se sont battus », reliant donc la lutte de leurs ancêtres contre le nazisme à l'iniquité de la guerre actuelle. Dans leur manifeste, ils déclarent que Poutine a vilipendé la mémoire des combattants de la Seconde Guerre mondiale⁴⁴. Le coordinateur de ce mouvement, Bogdan Litvin, explique le choix de cette forme particulière de protestation dans un contexte où toute expression publique de désaccord tombe sous le coup de la loi : « Notre tâche est de briser la spirale du silence autant que possible, de montrer aux gens qu'il existe un grand nombre de personnes qui ont un point de vue alternatif. »⁴⁵ Il s'agit en somme de contrer les affirmations du pouvoir et des sondages selon lesquelles l'écrasante majorité de la population soutiendrait le régime et le conflit en cours. Or, le 9 mai semble le jour le plus approprié pour exprimer une opposition à la guerre.

Ainsi, le « Régiment immortel », manifestation instrumentalisée à des fins de propagande depuis dix ans, se trouve réinvesti par des initiatives populaires, infiltré, détourné à des fins subversives. Elles ne sont évidemment pas sans risques.

⁴⁴ Le guide est disponible en ligne, publié le 18 avril 2022 : « Акция 'Они воевали не за это' 9 мая. Гид », URL : <https://vesna.democrat/2022/04/18/aktsiya-oni-voevali-ne-za-eto-9-maya-gid/> (consulté le 30 avril 2024).

⁴⁵ Sokoljanskaja, 2022.

Plusieurs dizaines de personnes ont été arrêtées dans différentes villes de Russie pour leurs messages anti-guerre diffusés à cette occasion⁴⁶. C'est notamment le cas de Vladimir Saltevski, 35 ans, à Novosibirsk, qui avait inscrit, au bas de la photo d'un vétéran : « J'ai honte de vous, petits-enfants. Nous nous sommes battus pour la paix, vous avez choisi la guerre » ; une autre pancarte portait l'inscription : « Nous avons vaincu ce fascisme, nous vaincrons celui-ci aussi ». Il sera condamné pour « discrédit des forces armées de la Fédération de Russie ». À Sotchi, un autre citoyen du même âge qui s'était présenté au défilé du « Régiment immortel » avec le portrait d'un soldat de l'Armée rouge sur lequel avait été inscrit, en lettres rouges : « Ce n'est pas pour cela qu'il s'est battu ! Non à la guerre ! » a été retenu en garde à vue pendant cinq jours⁴⁷. C'est donc par la parole donnée fictivement aux défunts, à ceux qui ont combattu un ennemi réel au cours de la Seconde Guerre mondiale, que passe l'expression d'une opposition à la guerre en Ukraine. Les vétérans restent une figure tutélaire, par l'intermédiaire desquels, comme par procuration, se trouve légitimée la désapprobation des événements actuels.

D'autres messages peuvent être plus laconiques. En Sibérie, un citoyen a été arrêté pour avoir porté, le 9 mai 2022, une simple feuille A4 comportant le mot « PAIX » ; lors de sa garde à vue, les forces de l'ordre lui reprochent de trahir sa patrie, d'être un pro-nazi et de profaner la mémoire des vétérans⁴⁸ – une terminologie qui renvoie à l'époque soviétique, quand Soljenitsyne était accusé par Brejnev de « profaner la mémoire des victimes de la Grande Guerre patriotique » (Yurchak, 1997, p. 173). En fait, les termes de « sacrilège » ou de

⁴⁶ Selon OVD-Info, 82 personnes ont été détenues le 9 mai 2022 lors des festivités de la victoire, pour des actes ou messages anti-guerre.

⁴⁷ Rapporté par le site OVD-Info, URL : <https://ovdinfo.legal/instruction/antivoennoe-delo-gid-ovd-info#30-2> (consulté le 30 avril 2024).

⁴⁸ Il s'agit d'Amir Amaïrekh, dont le témoignage a été rapporté par le média *Sibreal* le 11 mai 2022, URL : <https://www.sibreal.org/a/zaderzhaniya-za-antivoennye-aktsii-v-den-pobedy/31844860.html> (consulté le 30 avril 2024).

« blasphème » sont courants à l'encontre de ceux qui livrent une interprétation sans fard de la Seconde Guerre mondiale, suggérant qu'il s'agit d'une histoire sacrée, au sens religieux du terme.

Tous ces messages témoignent d'une façon de se réapproprier le jour du 9 mai : il devient l'occasion, pour de simples citoyens qui ne sont par ailleurs pas nécessairement engagés dans des mouvements d'opposition, de défier le pouvoir en portant une parole pacifiste. C'est certainement pour cette raison que malgré le succès du « Régiment immortel », le pouvoir russe a décidé de l'« annuler » en 2023, puis de nouveau en 2024, du moins en lui substituant un format plus inoffensif : le distanciel, comme pendant les années de pandémie. La raison officielle invoquée est les risques pour la sécurité compte tenu d'un « haut niveau de danger terroriste », mais il est fort probable que le pouvoir pouvait difficilement tolérer que le contrôle sur cet événement lui échappe et qu'il soit prétexte à des actes de subversion, dans un contexte de plus en plus répressif qui limite toute expression anti-guerre. Pour autant, l'absence du « Régime immortel » n'empêche pas l'expression publique, anonyme, de pacifisme en ce jour symbolique du 9 mai : c'est au pied de monuments à la Seconde Guerre mondiale que sont déposés des messages comme « Ce n'est pas pour cela qu'ils se sont battus » ou « Non à la guerre ».

*

* *

Ainsi, le rapport à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale en Russie a subi une inflexion dans le nouveau contexte d'invasion à grande échelle de l'Ukraine. Il n'est plus seulement ancré dans le passé, mais sert également de prétexte pour évoquer le présent, tant pour le Kremlin que pour une partie de la population russe, bien que dans des perspectives opposées. Du côté du régime russe, la politisation et l'instrumentalisation de la Seconde Guerre mondiale se sont considérablement renforcées, vidant presque l'événement de 1941-1945 de sa

substance pour n'en retenir que les éléments qui servent les intérêts de la campagne militaire en cours – et en mal de justification. Les deux conflits semblent avoir fusionné dans la rhétorique officielle, ce qui retire la spécificité de la Seconde Guerre mondiale en terrain soviétique – tant dans son ampleur sans précédent que dans la justesse du combat mené alors. Cette déformation a inévitablement des répercussions sur l'historiographie de la guerre, puisque tout discours contrevenant à la ligne générale peut valoir condamnation. Mais elle a aussi un impact sur la charge que porte l'idée même de guerre : d'une catastrophe à éviter à tout prix, elle est devenue un événement recelant certains aspects positifs : l'occasion de souder la nation, de renforcer le patriotisme, de compter sur la scène internationale, de témoigner de sa puissance.

Pour autant, rien ne dit que cet amalgame sciemment opéré trouve un écho favorable auprès de la population russe. Le trauma du conflit mondial, transmis au sein des familles, a pour conséquence de maintenir malgré tout une posture critique pour une partie des Russes, qui ne sont pas prêts à accepter le dévoiement de leur histoire familiale au profit d'intérêts géopolitiques. Par ailleurs, le pouvoir n'a pas le monopole de l'exploitation des commémorations du 9 mai pour livrer un discours sur la guerre en Ukraine : une partie des Russes qui s'opposent à celle-ci, sans avoir l'occasion et la liberté d'exprimer leur position, utilisent le jour de la Victoire à des fins subversives. Bien que ciblés sur le présent, leurs actes ne sont pas déconnectés de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale : ils sont aussi une façon de rendre hommage à ceux qui ont combattu le nazisme en ne permettant pas l'instrumentalisation de leur lutte et de leur sacrifice. Ces tentatives de réappropriation de la mémoire de la guerre à des fins pacifistes s'inscrivent dans une tradition plus large de contre-mémoire, qui a toujours existé, d'abord en Union soviétique – souvent désignée sous l'expression de « vérité des tranchées » – puis dans la Russie post-soviétique, en tant que contrepoint critique à la version officielle édulcorée promue par l'État. Il serait intéressant d'explorer plus en profondeur le lien entre l'activisme mémoriel

anti-guerre de certains Russes aujourd'hui et cette tradition soviétique de contre-mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

Cette analyse de la reconfiguration du rapport des Russes à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, sous l'effet de l'invasion de l'Ukraine, permet de nuancer quelque peu le traitement académique du sujet, qui s'est jusqu'à présent essentiellement concentré sur la récupération opérée par les autorités. Toutefois, pour aboutir à une vision plus complète, des données complémentaires seront nécessaires, notamment en élargissant le panel des entretiens menés. Dans les conditions actuelles d'accès au terrain et aux sources, il est encore trop tôt pour évaluer ces phénomènes et pour avoir une représentation plus substantielle du rapport de la société russe à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale depuis que la Russie est de nouveau en guerre, mais il s'agissait, pour l'heure, de mettre en exergue certains d'entre eux et d'esquisser quelques pistes à développer ultérieurement.

ORCID iD

Sarah GRUSZKA  <https://orcid.org/0009-0004-7567-8585>

Bibliographie

- Ackerman, Galia (2023), *Le Régiment immortel ou la guerre sacrée de Poutine*, Paris : Premier Parallèle.
- Amacher Korine, Berelowitch Wladimir (dir.) (2014), *Histoire et mémoire dans l'espace postsoviétique : le passé qui encombre*, Université de Genève, Genève-Louvain-la Neuve: L'Harmattan-Academia.
- Amacher, Korine, Heller Leonid (dir.) (2010), *Le Retour des héros. La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.
- Gabowitsch, Mikhail (2005), *Память о войне 60 лет спустя: Россия, Германия, Европа*, Moscou : Новое литературное обозрение.
- Gruszka, Sarah (2015), « Grande Guerre patriotique », in Philippe Mesnard et Luba Jurgenson (dir.), *Encyclopédie critique du Témoignage et de la Mémoire*. URL : <https://www.memoires-en->

- jeu.com/encyclopedia/grande-guerre-patriotique/ (consulté le 20 septembre 2024).
- Gruszka, Sarah (hiver-printemps 2018-2019), « Le siège de Leningrad en quête de commémoration, 77 ans après », *Mémoires en jeu. Revue critique interdisciplinaire et multiculturelle sur les enjeux de mémoire*, n° 8, p. 152-156.
- Gruszka, Sarah (2021), « Les monuments de la Seconde Guerre mondiale, de Leningrad à Saint-Petersbourg : l'impossible renoncement au modèle héroïque ? », *Mémoires en jeu. Revue critique interdisciplinaire et multiculturelle sur les enjeux de mémoire*, n° 13, p. 62-69.
- Hoffmann David L. (dir.) (2021), *The Memory of the Second World War in the Soviet Union and Contemporary Russia*, New York, London: Routledge.
- Jurgenson, Luba (2023) « En Russie, un nouveau manuel d'histoire au service de l'idéologie du pouvoir », *The Conversation*, 12 décembre, URL : <https://theconversation.com/en-russie-un-nouveau-manuel-dhistoire-au-service-de-lideologie-du-pouvoir-218550> (consulté le 4 mai 2024).
- Konkka, Olga (2021), « Teaching and Remembering the Great Patriotic War in Soviet Schools », in David L. Hoffmann (dir.), *The Memory of the Second World War in the Soviet Union and Contemporary Russia*, New York, Londres: Routledge, p. 86-106.
- Koposov, Nikolay (2010), « Le Débat russe sur les lois mémorielles », *Le Débat*, 158/1, p. 50-59
- Koposov Nikolay (2017), *Memory Laws, Memory Wars: The Politics of the Past in Europe and Russia*, Cambridge: Cambridge University Press.
- McGlynn, Jade (2023), *Memory Makers: The Politics of the Past in Putin's Russia*, London, New York, Oxford, New Delhi, Sydney: Bloomsbury Academic.
- Rodgers, James (2009), « Russia acts against 'false' history », *BBC News*, 24 juillet, URL : <http://news.bbc.co.uk/go/pt/fr/-/2/hi/europe/8166020.stm> (consulté le 10 décembre 2023).
- Roginski, Arseni (2009), « La mémoire du stalinisme dans la Russie contemporaine », in Korine Amacher, Leonid Heller (dir.), *Le Retour des héros. La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, p. 253-262
- Sokoljanskaja, Ksenija (2022), « Задача – показать, что есть люди с альтернативной точкой зрения ». Координатор "Весны" – об

антивоенных протестах на "Бессмертном полку" », *Настоящее время*, 10 mai, URL : <https://www.currenttime.tv/a/zadacha-pokazat-cto-est-lyudi-s-alternativnoy-tochkoy-zreniya-koordinators-vesny-ob-antivoennyh-protestah-na-bessmertnom-polke-/31841669.html> (consulté le 19 septembre 2024).

Volochine, Elena (2024), *Propagande : l'arme de guerre de Vladimir Poutine*, Paris : Autrement.

Werth, Nicolas (2022), *Poutine historien en chef*, Paris : Gallimard, coll. Tract.

Yurchak, Alexei (1997), « The Cynical Reason of Late Socialism: Language, Ideology, and Culture of the Last Soviet Generation », thèse à l'Université Duke.

Notice bio-bibliographique

Docteure en études slaves et en histoire, **Sarah GRUSZKA** est chercheuse associée au CERCEC (Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre européen) (UMR CNRS/ École des Hautes Études en Sciences Sociales) et à l'UMR 8224 Eur'ORBEM « Cultures et sociétés d'Europe orientale, balkanique et médiane ») (CNRS/ Sorbonne Université). Parmi ses publications récentes il faut mentionner la monographie *Le siège de Leningrad* (2024), le recueil (codirigé) *Langues et discours face à la guerre en Ukraine* (à paraître en 2025), auxquels s'ajoutent des articles scientifiques, tel « Les monuments de la Seconde Guerre mondiale, de Leningrad à Saint-Petersbourg : l'impossible renoncement au modèle héroïque ? » (*Mémoires en jeu. Revue critique interdisciplinaire et multiculturelle sur les enjeux de mémoire*, 2021) et des notices d'encyclopédie, telle « Grande Guerre patriotique » (*Encyclopédie critique du Témoignage et de la Mémoire*, dir. Philippe Mesnard et Luba Jurgenson).